

L'éloge du désordre



Pierre Villepreux
(Photo Jean-Jacques Saubi)

► **ENSEIGNANT** à la faculté des sports de Limoges, le coentraîneur de l'équipe de France de rugby tente d'appliquer sur le terrain et avec des sportifs de haut niveau des idées qui, si elles ne sont pas nouvelles (1), sont encore loin d'être en vigueur dans les écoles et les universités. Explications d'une méthode souvent contestée à quelques jours de l'ouverture du Tournoi des Cinq-Nations 1999.

Recueilli par
THIERRY MAGNOL

« **SUD-OUEST** ». - Vous défendez et tentez de mettre en pratique dans l'enseignement sportif, y compris en équipe de France, des principes que peu d'entraîneurs ont développés. Vous expliquez notamment que sur un terrain de rugby, il n'est possible de créer qu'à partir du désordre...

PIERRE VILLEPREUX. - Je ne suis pas aussi catégorique. Je dis plus exactement que les gens habitués à fonctionner dans le désordre sont plus à même de réagir correctement aux situations et d'accéder à un ordre différent.

En rugby, dès que le ballon circule, un désordre se crée. Plus le ballon circule longtemps et vite, plus on a de chance d'augmenter le désordre. C'est l'équipe qui pourra se remettre la première dans un ordre efficace qui prendra le dessus.

Notez que je n'invente rien. Le cerveau se construit comme ça. Au départ le neurone a une activité totalement désordonnée, et par des trajets fabuleux, il trouve sa meilleure place. Dans le système embryonnaire, le désordre est roi.

« S.-O. » - Comment apprend-on ?

P.V. - On n'apprend pas le désordre, mais on apprend à réagir de façon juste et efficace dans une situation de désordre. Pour y parvenir, le plus simple est de confronter l'apprenant au désordre

« S.-O. » - Exemple ?

P.V. - Oui, un jeu très simple. On place deux équipes sur un terrain et on leur fait tourner le dos. Elles ne se retournent que lorsqu'on envoie le ballon. Chaque joueur doit parvenir très vite à analyser le placement de l'adversaire et à apporter la bonne réponse.

« S.-O. » - Mais que faites-vous de l'apprentissage par la mémoire et la répétition gestuelle ?

P.V. - Je le considère comme secondaire. Au départ ça ne m'intéresse pas d'avoir un joueur qui sait faire une bonne passe ou qui a un bon coup de pied. Je préfère d'abord un joueur qui passe ou qui tape parce que le jeu le commande. En fait, à travers le désordre, il s'agit de donner un sens au jeu. Les génies du rugby ou du football, les Codorniou, Blanco, Zidane, Platini ont été formés en ayant beaucoup de liberté dans le jeu. Ils ont eu cette opportunité et cette capacité de pouvoir oser, tenter, entreprendre afin de mieux comprendre.

« S.-O. ». - À l'inverse, estimez-vous que l'ordre entraîne la régression ?

P.V. - Il entraîne au moins la stagnation. On ne peut évoluer qu'à partir de situation de désordre. Le rugby le montre. Pendant longtemps le référent a été le statique (touches et mêlées). Le jeu n'a pratiquement pas bougé. Aujourd'hui, le mouvement devient prioritaire, on accumule les situations de désordre et on évolue à vitesse grand V avec un jeu de plus en plus dynamique.

« S.-O. ». - C'est le triomphe de la méthode Villepreux ?

P.V. - Du tout, car je n'ai fait qu'essayer de mettre en application ce que j'avais appris. Et je n'ai pas été le seul à développer ces idées. Mais plus le temps passe et plus je me dis que c'est une façon positive de concevoir l'éducation du rugbyman et, par extension, l'éducation tout court.

(1) Outre les pédagogues, Pierre Villepreux a beaucoup étudié les travaux du sociologue Edgard Mo-